



Père Simplicite Traoré au Rwanda...

Apostolat près de jeunes handicapés physiques ou mentaux

Le Père Simplicite Traoré, d'origine malienne, travaille au Rwanda depuis trois ans dans la paroisse Saicyahafi de Kigali. Mais il œuvre aussi en donnant un coup de main dans un centre pour handicapés physiques et mentaux.



Le centre « *Incuti z'abakene* » en Kinyarwanda, est tenu par des Sœurs des Pauvres ; congrégation locale, qui se dévoue pour redonner le sourire aux personnes exclues de la société. Elles en prennent tellement soin que ce centre fut très vite rempli. En temps normal, il faut tout un processus pour qu'un enfant soit accepté dans un centre. L'un des critères principaux de recrutement pour ces sœurs : que les handicapés viennent de milieu défavorisé.

accueillent l'enfant abandonné. Avec ce genre de pratique, les sœurs sont souvent débordées.

Le plus dramatique c'est que ces enfants, déposés à l'improviste la nuit, ne sont plus jamais visités par des parents. Qu'est-ce que les sœurs peuvent faire pour éviter ces pratiques ? Embaucher un gardien à la porte du centre ? Mais y en a déjà un. Et ce gardien se rend compte qu'un enfant a été déposé au moment où celui-ci commence à pleurer. Dans ces cas-là l'unique alternative qui reste aux sœurs, c'est de conscientiser les populations. Et elles œuvrent dans ce sens. Elles prient aussi beaucoup pour que les mentalités changent.

Des enfants abandonnés

Normalement les sœurs connaissent les parents de leurs pensionnaires et ceux-ci sont invités à venir de temps en temps rendre visite à leurs enfants. Mais il arrive, hélas, que des gens abandonnent leurs enfants en pleine nuit, lorsque les sœurs dorment, et déposent leurs petits devant le portail du centre. Les sœurs, alors, sont mises devant le fait accompli et, obligées, elles

La question qui se pose : pourquoi certains parents ne veulent pas accepter le handicap de leur enfant ? La déformation physique ou mentale est la faute de qui ? Faut-il en blâmer Dieu ? Non !

Faut-il alors en blâmer les parents ? Souvent, ils ont leur part de responsabilité. Que l'enfant



Deux pensionnaires du centre



Le centre : la clôture n'est pas bien hermétique et bien des jeunes s'échappent par les brèches

naissance avec une déformation physique ou mentale est de l'ordre de la nature et il faudrait alors l'accepter tel qu'il est, le traiter avec amour au même titre qu'un enfant normal. Esprit que beaucoup de parents n'arrivent pas à réaliser. Et pourtant, le Christ nous a dit : « *Je suis venu non pour les biens portants, mais pour les malades,* ».

Des défis impressionnants

Les sœurs rencontrent des défis énormes en prenant soin de ces jeunes. Il faut d'abord les aider à se nourrir, tâche qui peut leur prendre deux heures, voire plus, dans une journée; en effet, certains n'arrivent pas à se nourrir eux-mêmes facilement. Il faut donc de la patience et de l'amour.

La plupart sont incontinents, ce qui oblige les sœurs à faire une lessive tous les jours.

Certains ne peuvent s'asseoir. Ils vivent éternellement couchés, il faut alors les aider à changer de positions. Ceux ou celles qui sont malades, pour les amener à l'hôpital, sont un réel problème car le centre n'a aucun moyen de transport.

Problème de clôture

Il faut dire aussi que si les bâtisseurs ont commencé à construire une clôture autour du centre, celle-ci n'est encore pas terminée. Les jeunes sachant cela, dès que les sœurs sont un peu distraites, ceux qui peuvent marcher s'échappent du centre par les brèches de cette clôture. Ces sœurs, une congrégation locale n'ont pas de gros moyens, malgré tout elles se débrouillent pour maintenir leur centre, utilité publique incontestable.

L'autosuffisance

Il fallait trouver des moyens de subsistances pour le centre; voici les principales :

Premièrement, l'agriculture. Les sœurs cultivent elles-mêmes des haricots et du maïs, nourriture de base pour ces jeunes. Elles ont un terrain pour cela.

Deuxièmement, les sœurs élèvent des poules. Les œufs ne sont pas vendus, ils sont consommés par les jeunes du centre. Elles ont même une vache qui produit le lait pour le petit-déjeuner. Bien évidemment le lait d'une seule vache est insuffisant. Bref les religieuses ne restent pas à attendre une manne qui tomberait du ciel. Comme le dit l'adage « *Aide toi et le ciel t'aidera.* » Les sœurs font ce qu'elles peuvent, le reste elles l'espèrent de la Providence divine car Dieu n'abandonne jamais les siens.



Les Sœurs des Pauvres ont pris en charge les jeunes handicapés du centre

La dignité dans le handicap

Ces jeunes sont des êtres humains à part entière. Quelque soit leur degré de handicap, il importe qu'ils ressentent l'amour de Dieu, Lui qui ne fait pas de différence entre les hommes.

Tout être humain bien portant ou malade, ne devrait jamais perdre sa dignité. C'est cette dignité qui différencie l'homme des animaux. Cela, les sœurs l'ont bien compris. L'amour avec lequel elles prennent soin de ces jeunes, sort de l'ordinaire, il est touchant.

Aimer un enfant handicapé et qui de surcroît n'est pas le sien, relève d'une grâce. Si tu arrives jusque-là, certainement qu'une foi profonde en Dieu t'habite ou que tu es un grand humaniste.

Le travail de l'aumônier

Le travail du Père Simplicie consiste à célébrer la messe, assister spirituellement toute la communauté, l'encourager. Il sensibilise, lui aussi, les chrétiens de sa paroisse. Il leur dit : « *Notre foi ne doit pas s'exprimer seulement en paroles, mais par des actes concrets.* » Ainsi, nous arrivons à recevoir, de personnes généreuses, des dons d'habits.

Certaines femmes de la paroisse viennent même au centre aider les sœurs pour la lessive quotidienne. Tous ces gestes aident !

Comme le dit le proverbe « *L'union fait la force* », c'est lorsque nous restons unis que nous devenons plus forts dans la gestion de ce centre. Les sœurs, laissées à elles seules, auraient risqué de se décourager dans les soins donnés à ces jeunes rejetés. Mais grâce à l'aide spirituelle, les dons et les services extérieurs, elles peuvent plus facilement tenir et rendre ces jeunes un peu plus heureux.

Notre vie, qu'elle soit chrétienne ou pas, n'est bien remplie que lorsqu'elle a eu un impact positif sur les autres. C'est la somme de nos bonnes actions qui font la réussite de notre vie. Nous sommes invités, à laisser des traces positives sur cette terre.

*P. Simplicie Traoré, M. Afr
simplicetraore2@yahoo.fr*



La vache nourricière du centre